

HELENA RECALDE

Karishina (Finca Sud)

Wenn es um die Musik Lateinamerikas geht, ist von Ecuador – zumindest in der westlichen Welt – vergleichsweise wenig die Rede. Hier nun haben wir die Gelegenheit, eine von dort kommende, noch dazu spannende, weltgewandte Künstlerin kennenzulernen. Die Kontra- und E-Bass spielende Sängerin, die u. a. auch mit dem Kora Jazz Trio arbeitete, öffnet auf ihrem ersten Longplayer einen quasi pan-(latein-)amerikanischen, rhythmisch und stilistisch wahrlich farbenprächtigen Fächer. Die 1977 in Quito geborene, seit längerem in Paris lebende Musikerin gestaltete ge-

schmackssicher und reizvoll die zehn Tracks, die souverän zwischen Jazz und Anden- wie Afro-Latin-Folklore siedeln. Neben überwiegend auf Spanisch, vereinzelt auch mal auf Französisch intonierten Eigenkompositionen finden sich Klassiker wie „Afro Blue“, mit einer besonderen Anmutung durch Percussion und Panflöte, oder das afro-pueranische „No Valentín“. Recaldes multikulturelles Trio mit dem libanesischen Pianisten Fady Farah, der wie sie zum (Weiter-)Studieren nach Paris kam, und der argentinischen Percussionistin und Schlagzeugerin Vanesa García wird hier und da erweitert, z. B. um orientalische Percussion, Gitarre oder gar einen Chor.

Katrin Wilke

HELENA RECALDE

« KARISHINA »

FINCASUD/LES ARTPIE'CVLTRICES /
INOÛÏE DISTRIBUTION - 2022

PAR SIR ALI



La bassiste (électrique et acoustique), chanteuse, auteure, compositrice et engagée dans des projets inédits, **Helena Recalde** a vraiment beaucoup de points en commun avec la star **Esperanza Spalding**. Sauf que cette Equatorienne de la région parisienne se permet toujours de s'amuser avec une musique moins sophistiquée que celle de son homologue américaine. d'ailleurs elle s'appuie beaucoup sur le rythme et les mélodies de ses origines andines. Son jazz émerge de l'altitude vertigineuse, sur un air de fête permanent. Entourée d'un pianiste libanais et d'une percussionniste argentine et de quelques invités vraiment inattendus, on n'est jamais au bout de notre surprise. Et le summum c'est « *Afro Blue* », sur une pulsation inimaginable produite par les flûtes de Pan.

PS : l'humour et l'engagement de **Helena** sont exprimés au travers du titre « *Karishina* » signifiant « *femme inapte pour les tâches ménagères* ». Une moquerie qu'elle transforme en qualité et force, et c'est bien le ton global de son album.

ESPIÈGLERIES ÉQUATORIENNES

KARISHINA, HELENA RECALDE, Finca Sud,
17 €



« Bayé Oyo » en
ouverture donne le
ton, c'est que
l'album *Karishina*

ne plaisante pas ! Enfin une
création andine qui bouleverse
les codes et fait voler en éclat
les stéréotypes du genre !
Bassiste, contrebassiste et
chanteuse équatorienne,
Helena Recalde exploite la
nostalgie de l'enfance, les
rythmes de la côte Pacifique et
les partitions andines, le tout
dans la justesse de la simplicité.
Un trio de choix et quelques
invités à la hauteur, le tout
mené de main de maître par les
lignes de basses de Recalde,
plutôt directives et sensuelles.
S'ajoutent aux compositions
quelques reprises rondement
menées, comme « No
Valentin », une pépite
traditionnelle de l'Amérique
du Sud. Son hardi
« Campoazul » ose se mesurer
– avec succès – au légendaire
« Afro Blue » créé par la figure
de proue du jazz latin, le
percussionniste et chef
d'orchestre cubain Mongo
Santamaria. Ce morceau a été
repris par toute une génération
de grands noms du jazz, dont
John Coltrane en 1966. Joli
culot et brillant second album,
mademoiselle Recalde !

◆ ALEXANDRA DO NASCIMENTO

MUSIQUE



REVANCHE SUR LE BON GOÛT

THERE IS NO TIME, CHURCH OF THE COSMIC SKULL, Septaphonic, 13 €



Les sectes et cultes divers ont toujours fait bon ménage avec la pop music.

On se souvient de Father Yod à Los Angeles, gourou illuminé qui, entouré de ses adeptes, sortit des albums psychédélics dans les années soixante-dix. Genesis P Orridge, de Psychic TV, était un personnage ambivalent qui utilisait son groupe pour promouvoir son « Temple Ov Psychic Youth ». Les sept membres de la Church of the Cosmic Skull, avec leurs costumes immaculés, pourraient donner l'impression de succéder à de tels mouvements. Alors qu'en réalité, ce groupe prône la liberté de penser et n'utilise les artefacts de la culture pop-sectaire que pour mieux la détourner. Avec ce quatrième album, la bande à Bill Fisher (« Brother Bill ») affine son art en nous offrant un mélange entre glam, hard, progressif et rock FM. Pensez à un mélange entre Black Sabbath, Electric Light Orchestra, ABBA ou encore Fleetwood Mac. Après une grande vague de « bon goût » indé imposé par les tenants d'une certaine critique post-Inrockuptibles, l'heure de la revanche a sonné.

◆ JEAN-EMMANUEL DELUXE

ESPIÈGLERIES ÉQUATORIENNES

KARISHINA, HELENA RECALDE, Finca Sud, 17 €



« Bayé Oyo » en ouverture donne le ton, c'est que l'album *Karishina*

ne plaisante pas ! Enfin une création andine qui bouleverse les codes et fait voler en éclat les stéréotypes du genre ! Bassiste, contrebassiste et chanteuse équatorienne, Helena Recalde exploite la nostalgie de l'enfance, les rythmes de la côte Pacifique et les partitions andines, le tout dans la justesse de la simplicité. Un trio de choix et quelques invités à la hauteur, le tout mené de main de maître par les lignes de basses de Recalde, plutôt directives et sensuelles. S'ajoutent aux compositions quelques reprises rondement menées, comme « No Valentin », une pépite traditionnelle de l'Amérique du Sud. Son hardi « Campoazul » ose se mesurer – avec succès – au légendaire « Afro Blue » créé par la figure de proue du jazz latin, le percussionniste et chef d'orchestre cubain Mongo Santamaria. Ce morceau a été repris par toute une génération de grands noms du jazz, dont John Coltrane en 1966. Joli culot et brillant second album, mademoiselle Recalde !

◆ ALEXANDRA DO NASCIMENTO

SOUL FINLANDAISE

ALL THERE IS, INA FORSMAN, Jazzhaus, 17,90 €



Ina Forsman campe un décorum vitaminé des sixties/seventies

aux réminiscences de Linda Ronstadt ou d'une Martha Reeves and the Vandellas. C'est l'événement du moment, la déferlante du Soul'n'Blues finlandais avec Ina Forsman et sa capacité à créer une histoire immersive et à incarner des personnages. « J'écris intuitivement. Je fais de mon mieux pour mettre en veille mon cerveau et fonctionner avec mon cœur et mon âme. J'écris au kilomètre en peu de temps. C'est ensuite que je jette un regard plus profond sur l'intrigue et le concept de la chanson »,

confie-t-elle. Une voix simultanément subtile et puissante, un potentiel dingue, les chevaux sous le capot sont bien tenus. Gageons que sur scène la mouture se débride. Pour l'heure, l'album *All there is* porte bien son nom, car tout y est. De la détermination et de la spontanéité à revendre, une aisance innée, l'élégance d'une touche de jazz couplée à une soul cuivrée : l'héritage est dignement représenté par cette scandinave de 27 ans décidément à suivre. ◆ ADN

ACOUSTIQUE-ÉLECTRONICA

BETWEEN TWO WAVES, GOGO PENGUIN, XXIM Records, EP



Le nouvel album du trio-piano de Manchester GoGo Penguin est celui

des retrouvailles après deux années difficiles. L'arrivée de nouveaux comparses traduit une envie d'explorer des horizons élargis. Dans « Badeep, Lost in thought », entre un piano ritournelle, une contrebasse underground, et une batterie fédératrice, les synthétiseurs modulaires ajoutent une subtile amplitude dramatique. Rapprocher le monde de l'acoustique et de l'électronique, voici la judicieuse singularité de leur démarche, justifiant l'emploi de certaines techniques pour agir sur le piano acoustique de sorte que sa sonorité rejoigne celle des synthés. « Ascent » décrit leur attitude : « *Le sentiment de l'ascension est le voyage à travers ces expériences de vie, trouvant finalement un autre inconnu, dont on ne devrait pas avoir peur* ». À découvrir. ◆ ADN

TOUT N'EST PAS PERDU

HAPPENING, LAUNDRER, Ghostly International, 14,99 €



Tout n'est pas perdu. Pour ceux qui ne souhaitent pas ardemment porter des shorts sur la plage cet été ou même boire des cocktails écœurants, enfin, pour ceux qui ont bon goût, peut-être avons-nous là un album qui nous aidera à supporter le soleil païen. Après avoir sorti une cinquantaine de démos confidentielles, le

musicien John Cudlip s'est plongé en lui-même pour s'éloigner de ses assuétudes et écrire les treize titres qui composent ce *Happening*. Aidé par des collaborations diverses (DIIV, Soko, Day Wave) ce disque, s'il est cohérent, n'hésite pas à naviguer dans des univers certes communs mais jamais semblables. Quelque part entre le torrent bruitiste de My Bloody Valentine (« Chipper »), la grâce des Cocteau Twins (« Become ») et parfois même le désespoir sonique des Smashing Pumpkins, on se retrouve, après avoir lancé notre écoute, à perdre son regard dans une fissure de notre plafond existentiel. C'est bon signe. ◆ EMMANUEL DOMONT

FAIRE CRIER LES MACHINES

FEAR FEAR, WORKING MEN'S CLUB, PIAS, 14,99 €



Depuis Suicide et, avant eux, Kraftwerk, ils sont nombreux à avoir

fait crier les machines au milieu de la solitude ultra-moderne. Et ce n'est pas terminé. En 2020, ce jeune quatuor originaire de Manchester avait frappé un grand coup à la sortie de son premier album éponyme. Les fantômes de New Order et de l'acid-house que l'on entendait à l'Hacienda avaient été convoqués. Deux années plus tard, ils reviennent en creusant le même sillon tout en élargissant leur spectre sonore. On pense à Human League ou à des Pet Shop Boys qui auraient une fureur incontrôlable en eux. Mention spéciale pour le titre *Cut* déjà culte et qui mélange les claviers synth-pop aux guitares coupantes comme des rasoirs. On se demande comment sonneront ces titres en concert. Avec *Fear Fear*, les lads mancunien ne doivent plus être ignorés. Ce disque servira en toute circonstance, qu'il s'agisse de vider seul une bouteille de Cognac en mélancolisant ou de casser les vitres d'un appartement à force de sauter dans tous les sens en bonne compagnie. ◆ ED

Helena Recalde

Le 17 juin, 19h30, Le Point Fort,
174, av. Jean-Jaurès, 93 Aubervilliers,
01 48 36 34 02. (10-12€). Avec
Les Dames de la Joliette.

TT Sur l'album *Karishima*,
la chanteuse et bassiste
équatorienne groove entre
deux mondes. Calée sur
un tapis musical percussif
composé, entre autres,
d'instruments organiques,
elle mène sa barque
chamarrée, des musiques
andines au jazz, escortée par
des flûtes de Pan et un piano
à la fibre latine. La voix est
voluptueuse et les musiciens
nous entraînent dans la danse.